

IMMEUBLE ADMINISTRATIF | LAUSANNE

Un serti de métal pour un cristal de verre

C'est un défi que d'inscrire dans un contexte urbain fort un nouvel édifice qui ne dénote pas par une contemporanéité exacerbée. Le pari a été bellement réussi pour un bâtiment qui abrite un grand acteur de l'univers sportif.

TEXTE: ANNIE ADMANE
PHOTOGRAPHIES: THOMAS JANTSCHER

A Lausanne, l'avenue de la Gare est une artère centrale qui marque la séparation entre le centre de la ville et la partie que les habitants appellent sous-gare, le sud de la capitale vaudoise. Elle offre une longue perspective visuelle montante vers l'est, où l'on aperçoit la fameuse tour Edipresse, construite au début des années 1960, flanquée de son extension érigée il y a peu. L'ensemble fait face à des maisons de maître de la fin du XIX^e siècle, sur la rive opposée, elles-mêmes voisines d'une enfilade de bâtiments plus récents, bien que d'âge respectable. Hormis la tour, l'alignement est remarquable, tant en hauteur qu'au

niveau de la chaussée; en résumé, une certaine cohérence, malgré les différentes époques.

Le bâtiment du siège de la Fédération internationale de gymnastique (FIG) est venu s'y insérer dernièrement, sans troubler ce bel ordre, grâce à un gabarit et une esthétique respectueux du contexte. Un geste architectural intelligent, sur une parcelle exigüe.

Une histoire

«Ce n'est pas tant l'étroitesse de cette parcelle, mais plutôt son histoire, qui la rend atypique, raconte Baris Kansu, architecte et directeur adjoint du bureau Richter Dahl Rocha & Associés. C'était un jardin avec un terrain de volleyball, inconstruc-

tible jusqu'à l'entrée en vigueur du nouveau plan général d'affectation (PGA) en 2006. Bordé au nord par l'îlot de logements de la rue Beau-Séjour, ce jardin était bâti sur un mur en moellons, donc surélevé et un peu secret.»

La Fédération internationale de volleyball, qui occupait l'hôtel particulier voisin, ayant déménagé, la FIG y a pris place en 2008 et a acheté le terrain. La parcelle se situe entre un grand socle en moellons portant trois bâtiments 1900 et le développement urbain en continu qui monte à l'est. «Notre projet essaie de faire le lien entre ces deux tissus. Le bâtiment est posé sur un socle, comme son voisin de droite; il n'est pas en retrait, mais aligné, comme ses voisins à gauche.» Il n'exploite pas tout le potentiel constructible selon le PGA; une restriction de la surface a été réglée, de façon privée, entre la commune qui a vendu la parcelle et la FIG, la Ville souhaitant limiter le volume construit en raison du contexte.

Au pied de l'arbre

Le chantier a dû être installé sur le domaine public et il a fallu excaver dans le remblai soutenu par l'ancien mur en moellons. Au nord de la parcelle s'élance

un séquoia majestueux qu'il convenait de maintenir et préserver. «On a dû faire une paroi berlinoise pour conserver l'arbre tout en ménageant de la place pour creuser. Sa présence a déterminé la profondeur du bâtiment et la manière de le construire», souligne l'architecte. Excepté la structure métallique de l'attique, le bâtiment est entièrement en béton, dalles et piliers, avec la particularité que les dalles sur rez-de-chaussée, 1^{er}, 2^e et 3^e étages sont en béton précontraint, en raison des grandes portées d'une dizaine de mètres d'une grande salle de conférence occupant une partie du rez-de-chaussée.

«On aurait pu descendre avec des portées plus petites et surépaissir la dalle sur rez-de-chaussée pour répartir les charges. Mais le surcoût et la hauteur statique requise se sont avérés équivalents à la précontrainte sur plusieurs dalles. Cela nous a permis de privilégier les espaces.» Effectivement, à chaque niveau, les porteurs sont sur le périmètre autour de la cage d'escalier et un pilier.

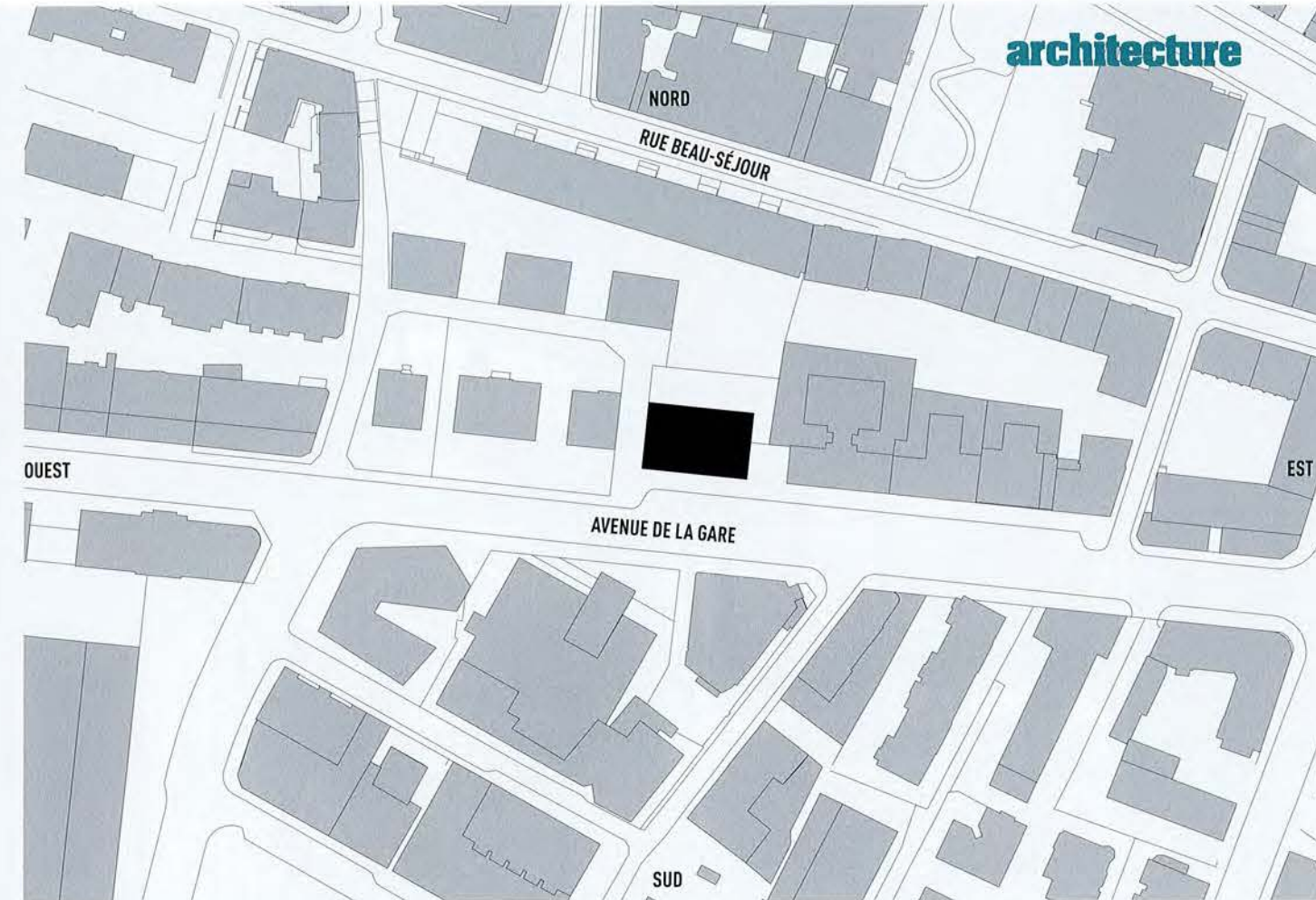
En dialogue

Vu sa situation, le bâtiment demanderait un accès par l'avenue de la Gare. «C'est

l'adresse la plus remarquable, souligne Baris Kansu. Mais la présence du siège historique de la FIG et le va-et-vient qui allait s'instaurer entre les deux édifices nous ont incités à privilégier un accès principal à l'arrière.»

Au rez-de-chaussée se trouvent la réception ainsi que la salle de conférence, à laquelle quatre cabines de traduction ont été associées – la FIG englobant 150 fédérations, l'ensemble a été prévu pour 40 personnes. Une cafétéria donne sur le jardin et sa terrasse. Les autres étages sont occupés par des bureaux. Le socle, en béton buriné pour faire écho à son voisin, abrite un parking. Un niveau en sous-sol contient la technique du bâtiment et les archives de la Fédération.

L'attique est occupé par des bureaux, mais il a été conçu pour être utilisé, à long terme, comme salle de cours ou de séminaires. Sur son pourtour, la toiture est végétalisée et libre d'installations techniques, une option délibérée: «Nous avons le souci de conserver une toiture agréable à regarder, car tous les bâtiments de l'hypercentre ont une vue plongeante sur elle – les logements de Beau-Séjour notamment.» Les garde-corps qui la bordent sont constitués par le

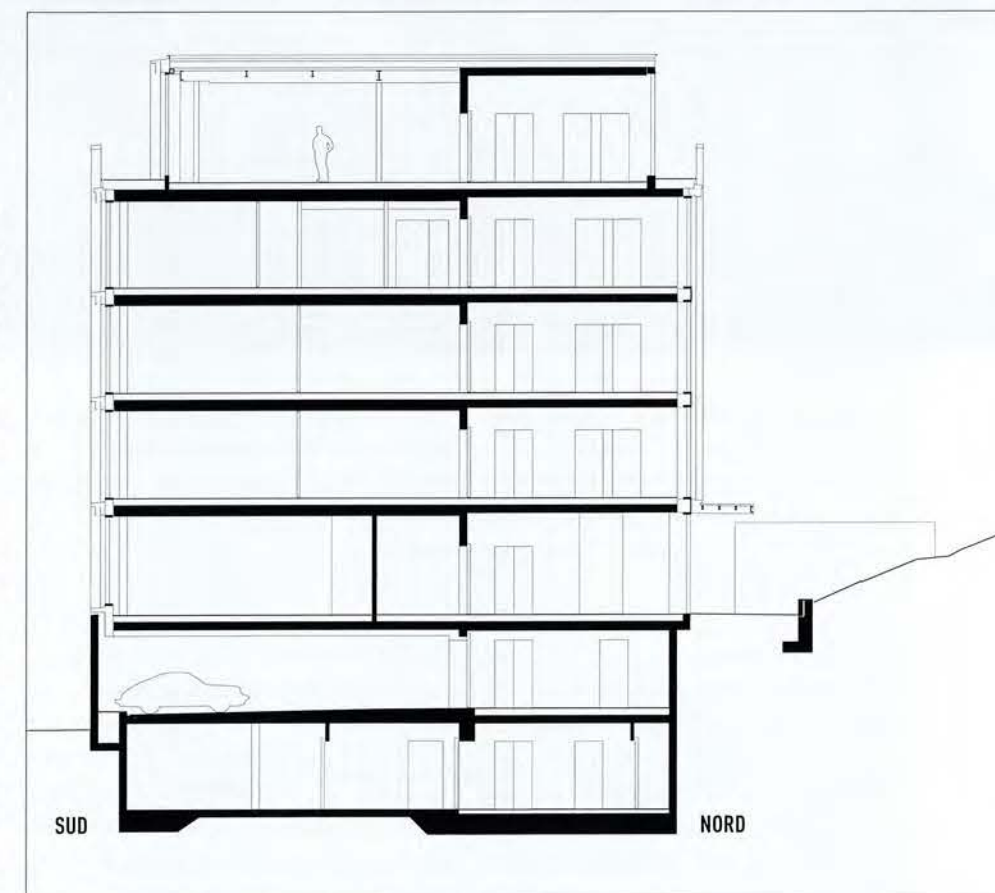


prolongement des raidisseurs de façade, dont les vides ont été comblés par des vitres.

Le métal habille le verre

En face, la tour Edipresse est très présente. «Dans la composition de façade, nous avons voulu faire un petit clin d'œil à cette architecture de trame. Mais le siège de la FIG a sa propre personnalité, non seulement par sa couleur, mais aussi par sa profondeur importante, qu'on a utilisée pour poser des stores extérieurs que la tour n'a pas.»

L'enveloppe est en verre triple, du sol au plafond à chaque étage, mais l'expression de la façade met le métal en avant, grâce aux raidisseurs de façade en aluminium, utilisés aussi comme coulisseaux pour les stores extérieurs en lamelles métalliques microperforées. «C'est la caractéristique de ce bâtiment, explique Baris Kansu. Malgré un coefficient de vitrage très élevé, on perçoit un bâtiment opaque avec des verres.» Les stores ont permis le choix de verres non teintés, avec une valeur g très performante. «Le bâtiment correspond à toutes les qualités énergétiques requises pour être labellisé Minergie; mais on a laissé des ouvrants sur



Plan de situation: l'immeuble est bâti dans l'axe de deux pentes: ouest-est sur l'avenue de la Gare et nord-sud sur un axe cité-lac. La toiture est conçue de façon à offrir une vue agréable, notamment pour les immeubles de la rue Beau-Séjour.

Coupe: côté nord, la paroi bertinoise et, côté sud, l'accès des véhicules au garage.



Un dialogue intergénérationnel s'établit entre le nouveau bâtiment et la tour Edipresse.

compas d'arrêt, dans une optique plus psychologique que fonctionnelle.» La trame est serrée, avec une largeur de 1,26m et une hauteur un peu plus importante au rez-de-chaussée, d'environ 3,10m, et de 2,70m aux étages.

Sobriété intérieure

Chaque étage offre quelque 500m² de surface et 300m² à l'attique. Des plafonds acoustiques absorbants – très petits par rapport à la surface – amortissent les sons. Des faux planchers techniques recevant la ventilation de confort et l'électricité couvrent majoritairement la dalle, qui est autrement restée exposée afin de bénéficier de l'inertie thermique.

«Nous avons profité de l'épaisseur de la dalle, entre 30 et 32cm, pour y installer

l'air standard, ce qui nous a permis d'avoir des faux-planchers relativement réduits.» Baris Kansu confirme que l'architecture d'intérieur a été pensée par une équipe du même bureau d'architecture. Un effort particulier a été porté sur le rez-de-chaussée, avec son sol en travertin, prolongé à l'extérieur sur la terrasse et le parvis d'entrée. L'espace est très fluide; tous les galandages et les murs sont des boîtes agencées et fonctionnelles qui divisent l'espace, sans sensation de cloisonnement. Les éléments ont été fabriqués sur mesure en MDF laqué blanc, sauf le noyau central en noir. Du chêne clair, utilisé pour les éléments acoustiques et les portes, apporte sa note chaude, tandis que de nombreux écrans audiovisuels créent une animation.

Le bâtiment a été livré dans les délais et sans dépassement de budget. «Un aboutissement heureux, sourit l'architecte, car, du côté de la FIG, l'équipe dirigeante a ainsi pu tenir la promesse faite au président Bruno Grandi, dont le départ à la retraite était imminent, d'inaugurer lui-même, en décembre 2016, le bâtiment dont il a été l'initiateur. En janvier, le nouveau président pouvait s'y installer. Pour nous, ce bâtiment est important par sa situation au cœur de Lausanne. C'est un privilège que de pouvoir construire dans l'hypercentre un petit morceau de ville, et de laisser ainsi un héritage, dont le maître d'ouvrage est emblématique, à la capitale olympique.» ■